L'Écriture du ressassement dans les correspondances,
actes du colloque de Brest, avril 2003, textes
rassemblés et présentés par Marie-Josette Le Han

Nicolas Courtinat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/26428>

DOI : 10.4000/studifrancesi.26428

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 186-187

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Nicolas Courtinat, « *L'Écriture du ressassement dans les correspondances*, actes du colloque de Brest, avril 2003, textes rassemblés et présentés par Marie-Josette Le Han », *Studi Francesi* [En ligne], 151 (LI | I) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 23 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/26428> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.26428>

Ce document a été généré automatiquement le 23 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

L'Écriture du ressassement dans les correspondances, actes du colloque de Brest, avril 2003, textes rassemblés et présentés par Marie-Josette Le Han

Nicolas Courtinat

RÉFÉRENCE

AA. VV., *L'Écriture du ressassement dans les correspondances*, actes du colloque de Brest, avril 2003, textes rassemblés et présentés par Marie-Josette LE HAN, Centre d'étude des correspondances et journaux intimes des XIX^e et XX^e siècles, C. N. R. S. / Université de Bretagne occidentale, 2005, pp. 272.

- 1 Le Centre d'études des correspondances de l'Université de Brest propose un riche volume consacré à la notion de «ressassement» dans l'écriture épistolaire. Il s'agit, selon Marie-Josette LE HAN, d'étudier les phénomènes multiples de «répétition» (formules, thèmes, «motifs»...) dans les lettres des XIX^e et XX^e siècles (p. 3). Diverses correspondances sont relues dans cette perspective: cinq concernent la première moitié du XIX^e siècle – Grimm, Lamartine, Chateaubriand, Liszt, Hugo. Le sujet, il est vrai, s'est imposé de lui-même: comme le souligne pertinemment Yvan LECLERC à propos de Flaubert, l'écriture épistolaire est déjà, en soi, un genre de la répétition, soumis à divers codes et conventions, aux «effets de séries», à la «copie carbone des formules» (p. 156).
- 2 Le ressassement épistolaire, dans les cinq correspondances citées, est surtout révélateur de l'âpreté des combats et des engagements. Si, dans ses lettres des années 1825-1828, Lamartine parle avec autant d'insistance de son amitié pour le grand-duc de

Toscane, c'est, selon Marie-Renée MORIN (pp. 25-62), pour montrer sa capacité à séduire un souverain et à entrer dans son intimité: une manière habile de se déclarer mûr pour une carrière politique de haut vol. Chateaubriand et Hugo se rejoignent dans une même lutte obsessionnelle contre leurs ennemis politiques du moment. Le premier, «ignominieusement chassé», en 1824, du ministère des Affaires étrangères, lance ses traits contre Villèle avec un acharnement peu commun dans la haine (Agnès KETTLER, pp. 63-78). Le second ressasse, au fil de l'année 1867, les thèmes de ses anciennes œuvres, en particulier contre les partisans de la peine de mort (Jean-Marc HOVASSE, pp. 79-96): la figure du prophète – liée elle aussi à la répétition – se profile derrière les imprécations réitérées de l'exilé, héritier d'Isaïe: «Je crie cent fois les mêmes choses pour qu'on les entende une fois» (*Napoléon le petit*, cité p. 81).

- 3 Mais la notion de ressassement touche aussi de près aux questions proprement littéraires. Alexandre STROEV (pp. 13-24) voit dans la correspondance de Grimm avec Louise d'Épinay une forme proche du roman épistolaire, un même événement pouvant y être présenté sous des points de vue différents. Dans un article précis et subtil, Claude KNEPPER (pp. 97-130) montre comment, chez Liszt, la répétition d'une image entre en résonance avec les traumatismes anciens de l'artiste. Dans les lettres qui évoquent la personne d'Olga Janina – une jeune pianiste amoureuse de lui, qu'il a éconduite – Claude KNEPPER décèle une vieille «angoisse de mort» que Liszt exprime à travers l'image, récurrente chez lui, du corbeau croassant, elle-même liée à un épisode tragique de sa jeunesse, la mort de son père.
- 4 On lira aussi de belles pages sur la répétition des axiomes et des «idées reçues» chez Flaubert, reflet de la «posture mélancolique» de l'écrivain (Yvan LECLERC, pp. 151-172), les réseaux d'images qui peuplent la correspondance d'exil de Vallès (Silvia DISEGNI, pp. 131-150), l'angoisse obsessionnelle d'un Roger Martin du Gard, meurtri dans ses idéaux pacifistes, devant les horreurs de la première guerre mondiale (Pierre DUFIEF, pp. 207-222). Un seul regret: que la notion de «ressassement» ne soit pas serrée d'assez près dans certaines communications, qui se perdent un peu dans les digressions. Petite réserve qui ne met nullement en cause l'excellente tenue scientifique de cet ouvrage.